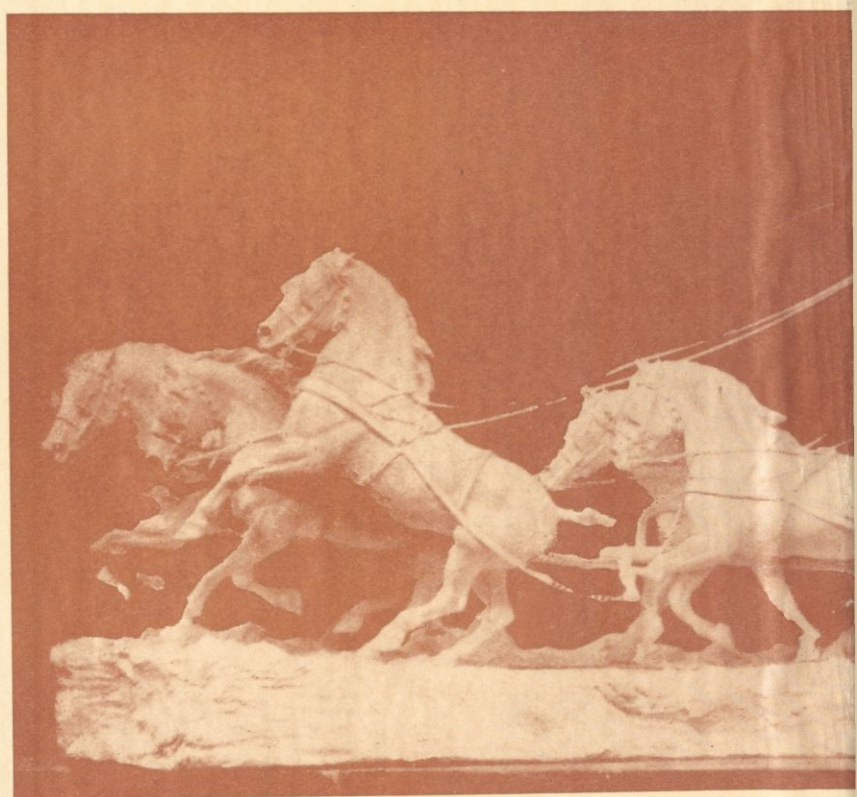


'Beanne'

8



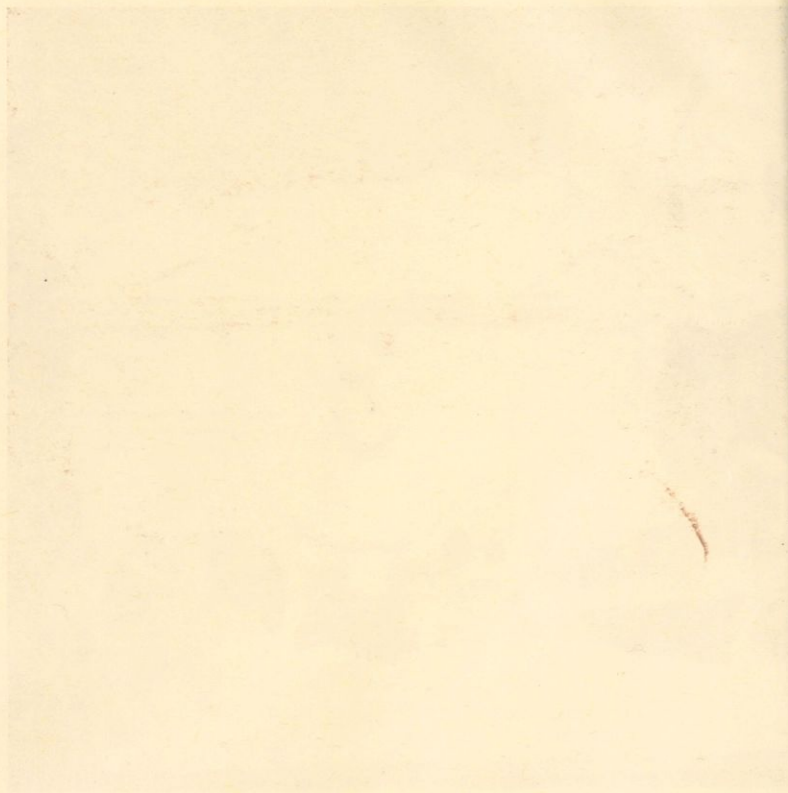




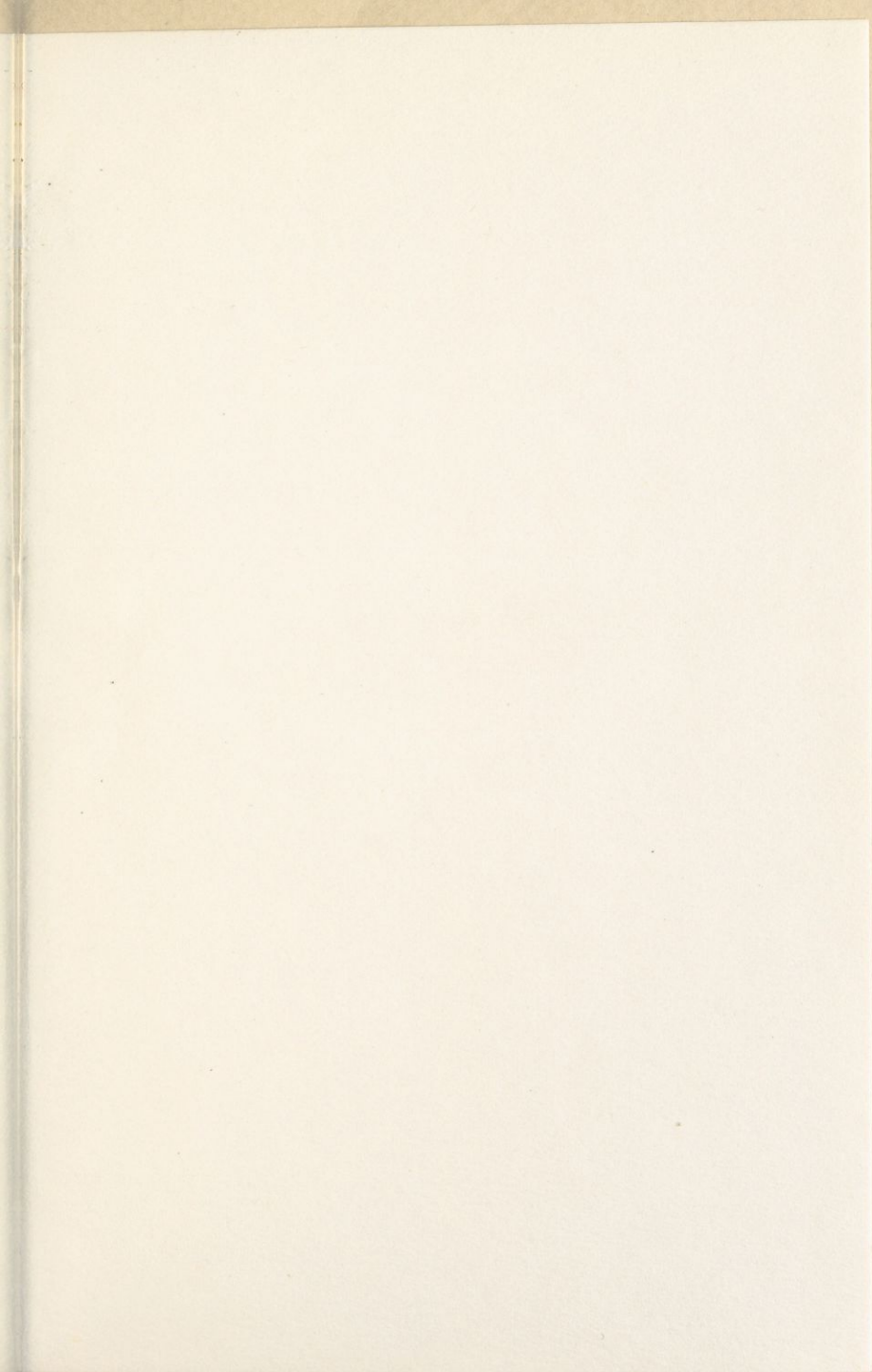
La diligence telle que la voyait Jean Joire. Des équipages semblables passaient chaque jour à Lomme, dans les deux sens, et assurait le service de Lille à la mer avant la construction des chemins de fer locaux.

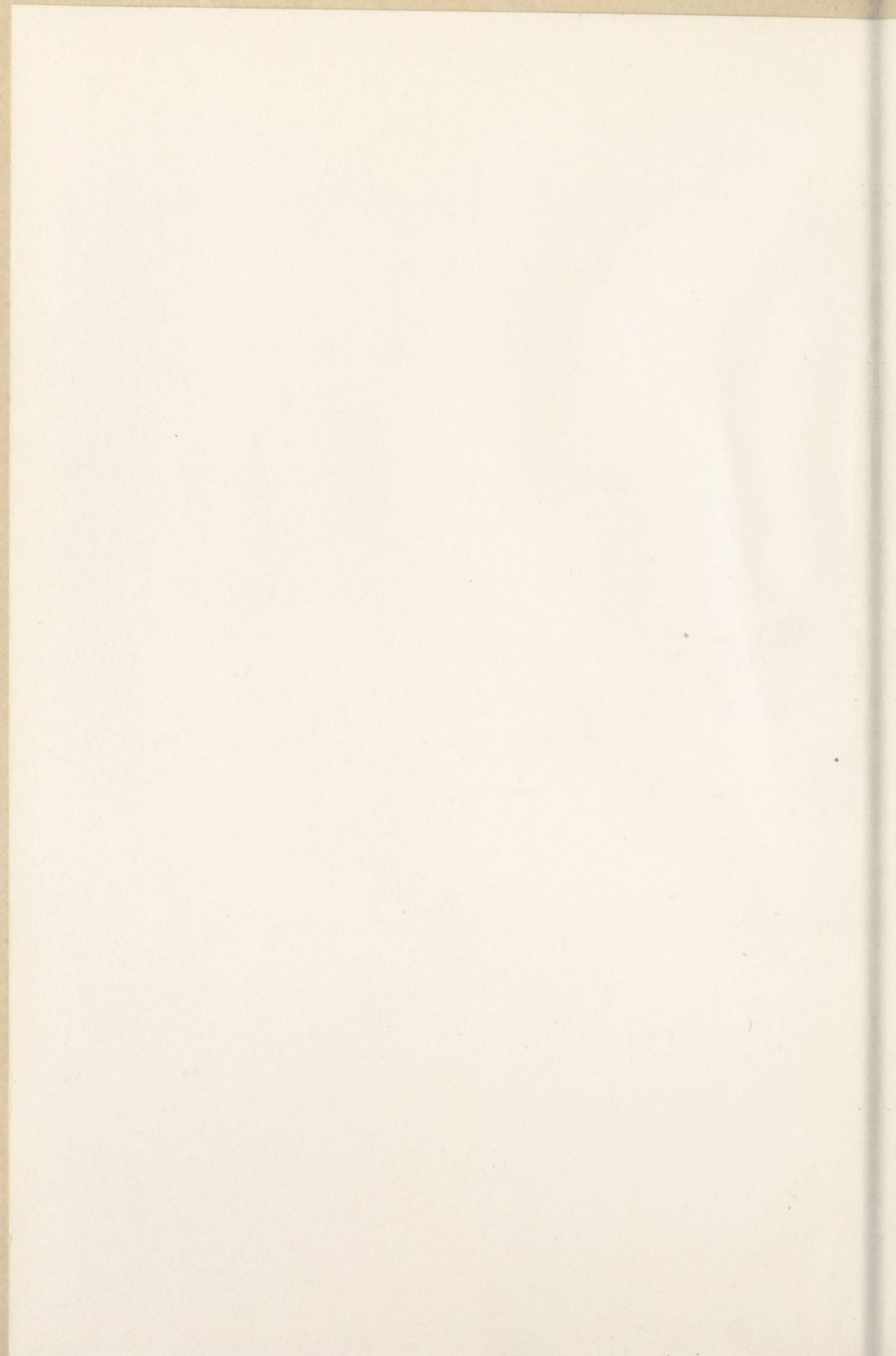
Jean Joire était un sculpteur lommois. Petit-fils de Vernier-Gihoul il passait la belle saison, jusqu'en 1914, à la propriété devenue la maison des Enfants et que l'on appelait souvent le « château Joire ». Dans le parc il y avait quelques-unes de ses œuvres : des chevaux surtout. Le public les admirait de la route nationale. Elles furent détruites pendant la première guerre mondiale.

A Lille, au bois de la Deule, on peut voir, de Jean Joire, le cavalier en vedette; le musée possède le chien Tom, en bronze.



Faint, illegible text or markings at the bottom of the page, possibly bleed-through from the reverse side.





JULES BRENNE

LOMME AU TEMPS DES BOURGEOIS

LOMME

AU TEMPS
DES BOURGEOIS

IN MEMORIAM

LOMME AVANT 1789 - Paris Wilson et Hergott
la Société des Arts et Sciences de Lille

LOMME AVANT 1789 - Paris Wilson et Hergott
la Société des Arts et Sciences de Lille

LOMME AVANT 1789, « Prix Wicart et Hagelstein », de
la Société des Arts et Sciences de Lille.

DU MÊME AUTEUR :

LOMME AVANT 1789, « Prix Wicart et Hagelstein », de
la Société des Arts et Sciences de Lille.

1 1 8
JULES BRENNÉ

L O M M E

AU TEMPS
DES BOURGEOIS

16 LK⁷
56286 (2) *

12-1958

A N D R É B O N N E É D I T E U R
15-17 RUE LAS CASES PARIS

DL 23 1951-03857

JULES BERNARD

L'OMME

AU TEMPS
DES BOURGEOIS



Éditions de la Librairie de la Sorbonne
Paris, 1960

© 1960 ANDRÉ BONNE



Le deuxième tome de l'histoire de la Cité va de la Grande Révolution à la Première Guerre Mondiale et expose la transformation du village de Lomme en une ville déjà très industrielle dès 1914. C'est la période où l'opposition des classes sociales atteint un paroxysme et la différence entre la prospérité des riches et la misère des pauvres, entre la fortune des bourgeois et le désespoir ouvrier, aboutit à ce mouvement de révolte et d'idéal que l'on appelle le Socialisme. Jules Brenne raconte comment ce mouvement a pris racines à Lomme, par l'action et l'apostolat de nombreux militants modestes et désintéressés.

Mais la guerre de 1914-1918 devait arrêter, pour un temps, la marche vers les conquêtes sociales. Elle devait aussi porter un coup très rude à la vie des multiples sociétés d'agrément par lesquelles les Lommois des époques passées cherchaient ardemment le bonheur, ou plutôt la consolation, dans la camaraderie et l'amitié. Le jeu de l'arc et celui du beigneau ont maintenant disparu. Cependant la vie locale a retrouvé, de nos jours, une intensité qui fera mieux comprendre ce qu'elle pouvait être alors que le peuple était condamné, pratiquement et par absence de moyens financiers ou de congés, à rester dans son village toute l'année, souvent toute l'existence. On trouvera dans ce livre des descriptions vivantes des amusements populaires à Lomme avant 1914.

La Première Guerre Mondiale marqua un tournant important de l'évolution de la commune. L'auteur, d'après des documents authentiques des archives de la ville et aidé de ses souvenirs personnels, décrit les souffrances de la population lommoise sous l'occupation, à quelques kilomètres du front et pendant des années subissant, surtout le Bourg, des bombardements fréquents d'artillerie.

J'ai voulu, et le Conseil Municipal unanime m'a soutenu et approuvé, que ce bel ouvrage ainsi que celui qui l'a précédé (Lomme avant 1789) et celui qui le suivra (consacré à la période contemporaine) soient distribués comme prix aux enfants des écoles, en particulier lors de l'obtention du Certificat d'Etudes Primaires.

Il faut souhaiter que les jeunes gens et tous ceux qui liront cet historique y puiseront l'amour de notre petite patrie et l'admiration émue pour tant de Lommois qui, au cours de siècles mouvementés et à des fonctions diverses, ont œuvré à la prospérité de la ville en servant des idéaux qui leur étaient chers.

Enfin, dès sa parution, « Lomme au temps des bourgeois » sera mis en vente au profit du Bureau d'Aide Sociale.

Le Maire,
Arthur NOTEBART.

PROPOS LIMINAIRES DE L'AUTEUR

APRES le premier tome de l'histoire de Lomme, après le village flamand, voici la période de 1789 à 1919. La population passe de 1.800 à plus de 10.000 habitants.

Les documents d'Ancien Régime sont rares à Lomme. Mais les archives postérieures à 1789 abondent, même en se limitant à celles de la mairie. Il a fallu choisir : c'est-à-dire abandonner des récits qui, aussitôt condamnés à l'oubli devenaient, par là même, intéressants ou passionnants. C'est la destinée d'un livre d'histoire et, je crois, de toute réalisation humaine de n'exister que par le sacrifice de nombreuses autres possibilités, lesquelles méritaient aussi d'accéder à l'existence. Je demande à chaque lecteur de me pardonner s'il ne retrouve pas exactement ce qu'il espérait dans ce livre par la considération que, s'il l'y avait trouvé, autre chose aurait manqué et qui aurait paru capital. Pour certaines pages difficiles, j'ai fait appel aux conseils lumineux de Maître Marcel Decroix.

MM. Gaston Freliez et Claude Lepot, fonctionnaires de la mairie, m'ont beaucoup et adroitement aidé lors du dépouillement des archives. M. Claude Beauraire, agent technique de la ville, s'est occupé activement des cartes. Il a dessiné, avec talent, celle de 1807 d'après un document des archives du Nord. En résumé j'ai trouvé auprès des services municipaux la collaboration la plus heureuse. Je tiens à les remercier en la personne de M. Jean Vanhove, secrétaire général, toujours si bienveillant. Et comment ne pas citer M. Auguste Flecy, secrétaire général adjoint, passionné d'histoire locale?

Les membres du conseil municipal, mes collègues, ont toujours manifesté à l'ouvrage projeté la sollicitude la plus amicale et qui m'a été précieuse.

Des amis, nombreux, se sont joints à eux et je leur en exprime ma reconnaissance. M. Albert Planque a réalisé les photos de l'ouvrage. M. Alfred Odoux a rassemblé, en quatre pages denses d'un texte à la dactylographie serrée, l'essentiel de ses souvenirs. Ils me permirent, pour la période contemporaine, d'atteindre à plusieurs reprises directement l'essentiel malgré un amoncellement décourageant de notes et de documents.

Heureusement le Maire, M. Arthur Notebart, catalyseur inépuisable de réalisations municipales brillantes, a su, par ses encouragements inlassables et son énergie que rien ne rebute, m'inciter à mener à bien l'œuvre entreprise.

Je l'ai recommencée plusieurs fois. J'ai renoncé à étudier par des chapitres distincts l'agriculture, le commerce, l'industrie, la vie politique, etc... J'ai ainsi abandonné ce qui pourrait rappeler une thèse universitaire. Cet ouvrage n'est pas destiné aux professionnels de l'histoire dont je respecte d'ailleurs la science. Il est le récit d'un Lomme à ses concitoyens. Je n'ai pas conté, séparément, l'évolution de chaque quartier comme je l'avais fait pour « Lomme avant 1789 ». La commune a depuis deux siècles une cohésion solide. Finalement j'ai été tenté par une chronique et j'ai écrit les annales de la cité pendant la période bourgeoise.

Les hésitations, ébauches et essais incomplets ont donné beaucoup de travail à M^{lle} Monique Notebart, maintenant M^{me} Dechin. Elle a tapé et retapé à la machine à écrire des pages innombrables, sans impatience, ni lassitude. Ces dispositions m'ont permis d'aller jusqu'au bout de ma tâche.

M^e Philippe Kah a bien voulu lire le manuscrit et accorder à l'ouvrage une préface brillante.

Enfin, comme pour « Lomme avant 1789 », M. Henri Gérard, que ses anciens élèves de l'école Michelet connaissent bien, a accepté la tâche, longue, lassante, ingrate, de corriger les épreuves. Il m'a donné quelques conseils qui ont nettement amélioré le texte final. Il me faut ici lui exprimer ma reconnaissance et mon amitié.

Que reste-t-il de tant d'efforts, de collaborations variées, de lectures, de réflexions, de rédactions nocturnes dans le calme du Marais de Lomme au cours d'années de rêves inspirés par le passé?

Je terminerai cette préface comme j'ai terminé celle de « L'OMME AVANT 1789 ».

Cette histoire n'est pas parfaite. J'en aperçois et j'en confesse les défauts. Il faudrait encore longtemps pour essayer d'en effacer quelques-uns. Néanmoins, et répondant à l'insistance amicale du Maire de Lomme, je me suis résigné à soumettre cet ouvrage tel qu'il est à l'appréciation de mes concitoyens. Si en lisant ce récit ils peuvent connaître quelques heures agréables, j'aurai déjà atteint un objectif non négligeable.

Lomme, le 20 février 1960.

Jules BRENNE.

PREFACE

A qui douterait que l'histoire est tout à la fois une Science et un Art, je donnerais volontiers le livre de Jules Brenne comme l'illustration de ce que peut être une œuvre de raison, de science et de sensible humanité.

Puisant aux sources mêmes des documents concernant la petite commune qu'était Lomme à la Révolution, l'auteur a réussi un saisissant tableau des faits et gestes de ses habitants, des transformations aussi de cet être vivant qu'est une agglomération humaine. Je souhaiterais à chaque cité française un historien de cette qualité et qu'il soit encouragé à écrire son œuvre et aidé à la publier par un homme aussi avisé que l'a été en l'espèce le maire actuel de Lomme, Arthur Notebart.

« Le cœur d'une ville change plus vite, hélas! que le cœur d'un mortel », a écrit le poète.

Le cœur de Lomme a bien changé depuis 1792 mais fort heureusement la petite agglomération a vécu, a prospéré et s'est notablement agrandie à la mesure d'une grande cité.

Jules Brenne en narre la vie tout au cours du XIX^e siècle sous le Consulat, l'Empire, la Restauration, Charles X, Louis-Philippe, Napoléon III et les Seconde et Troisième Républiques.

Au XX^e il nous mène après ce que mon vieil ami Léo Larguier appelait le « Déluge » et que d'aucuns considèrent comme le départ d'une ère nouvelle.

Mais ce n'est pas une histoire apprêtée, rigide et doctrinale que la sienne, bien qu'elle recoure à de précieux et précis documents.

La tradition orale, même, n'y est pas oubliée et les aventures, par exemple, du « censier à brouette » Auguste Jean-Baptiste Pottier sont inoubliables tant elles sont contées avec verve et respirent un souve-

rain bon sens qui n'exclut pas — loin de là! — la savoureuse ironie.

A côté de cette veine locale qui permet de faire défiler maires, curés, gardes champêtres, etc..., aux portraits pittoresquement et vigoureusement tracés, un souffle social anime cette œuvre de bonne foi.

Aux oppressions d'hier a succédé, tout au moins en apparence, la démocratie communale, encore que l'ère de la vraie liberté n'ait pas encore sonné aux premières années de 1900-1918 pour les administrés de ce Lomme dont on sent que Jules Brenne possède le passé, le présent et l'avenir comme l'amant une femme aimée.

Aussi j'ai lu ces pages avec un intérêt passionné tant il y coule, comme d'une source, l'eau vive d'une inspiration qui transfigure jusqu'aux détails matériels les plus minces.

Parlant du retour au foyer après les exodes de la première guerre mondiale, l'auteur écrit ces lignes aussi concises qu'excellentes :

« Pourquoi cet amour puissant du sol natal? La littérature tapageuse et le romanesque facile du ciel bleu n'avaient pas encore intoxiqué les esprits. Par expérience séculaire, et de générations en générations, on aimait les nuances inépuisables de la lumière de Flandre. On voulait aussi retrouver l'extraordinaire vitalité du milieu humain auquel on était adapté depuis l'enfance. On souhaitait goûter de nouveau la chaleur douce et intime des multiples sociétés, amitiés et confréries qui formaient autant de familles et de foyers rayonnant de bonheur tranquille. On espérait, de toutes les forces de l'être, revoir la Flandre de toujours. »

Le secret de l'extraordinaire intérêt du livre de Jules Brenne? Le voilà : Amour et Science, Malice et Passion.

Du village à la ville, c'est une aventure humaine scrupuleusement décrite en un style jamais pesant.

A la fois un exemple et une leçon, ce solide monument historique se lit comme un roman.

Philippe KAH,

*Président du Centre National des Académies,
Sociétés Littéraires et Savantes des Provinces
Françaises (C.N.A.P.F.).*

LE banquier haïssait particulièrement Lamartine (pour avoir soutenu Ledru-Rollin) et avec lui Pierre-Leroux, Proudhon, Considérant, Lamennais, tous les cerveaux brûlés, tous les socialistes.

— « Car enfin, que veulent-ils? On a supprimé l'octroi sur la viande et la contrainte par corps; maintenant, on étudie un projet de banque hypothécaire; l'autre jour c'était une banque nationale! et voilà cinq millions au budget pour les ouvriers! Mais heureusement c'est fini, grâce à M. de Falloux! Bon voyage! qu'ils s'en aillent! »

Gustave FLAUBERT :
L'éducation sentimentale.

DEPARTEMENT DE NORD. -- ARRONDISSEMENT DE LILLE. -- CANTON D'HATTOUROY.

COMMUNE DE LOMME

RÈGLEMENT

DE LA

SOCIÉTÉ

DE SAINT



ARNOULD

AU MONT-A-CAMP.

ANNEE 1859.



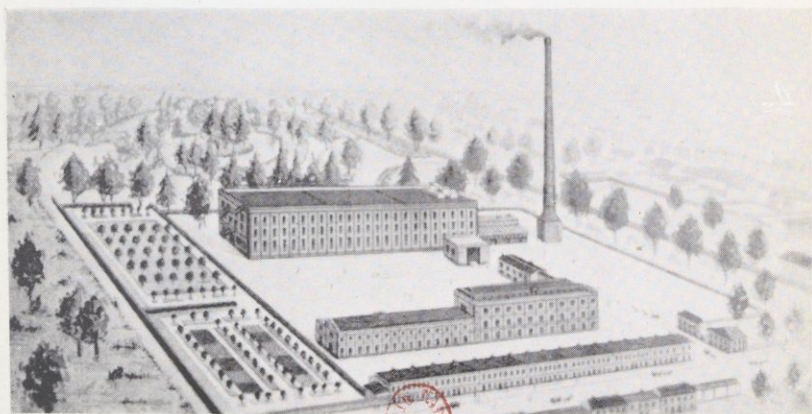
Règlement d'une société d'arbalétriers. En-tête. Vingt articles suivaient. Le maire Philippe Coisne avait signé ce texte le 9 novembre 1859 et le préfet l'avait approuvé le 17. La société était plus ancienne. Le règlement ne faisait que reprendre des dispositions traditionnelles, respectées aussi par les sociétés d'archers.



Miniature de 1839.
 Une grande dame, lommoise, de l'époque romantique. Notez les « anglaises », les yeux rêveurs et le visage angélique. Elle devait lire Walter Scott, Musset et Lamartine. Euphémie de Mengin - Fondragon habitait le pavillon élégant, genre Trianon, qui est devenu la Maison des Enfants.

A droite. — *Eugène Verstraete.* Il a le costume des grands jours. L'étoffe est neuve. A ne regarder qu'elle, on ne verrait qu'un bourgeois endimanché. Mais le visage est intelligent, attachant. Il nous rappelle cette fameuse « manière chirée » qui séduisait les acheteurs de fils de lin. La netteté des traits révèle l'énergie. La bouche a un rictus inflexible. Souplesse, continuité et dureté : trois facteurs de réussite pour un bourgeois. Eugène Verstraete, âgé, a le sourire satisfait, mais nuancé et calme, de l'homme arrivé à la fortune malgré les difficultés et non sans quelques revers.

La filature de lin, fondée en 1857 près de l'ancienne maladrerie. L'image date de 1870 environ. Au premier plan, les habitations ouvrières. Elles bordaient le chemin du Marais. Au loin, la maison de campagne d'Eugène Verstraete. Au centre, la « fabrique ». On y obtenait la force motrice à l'aide d'une grande machine à vapeur, du type de celle inventée par Watt, et à partir de la houille que l'on brûlait dans un vaste foyer sous les chaudières. La cheminée dominait les environs. Etre un patron c'était avoir « un ballot », lequel était le symbole de l'usine.



général convoqué spécialement à cet effet.

Le Siège de la Chambre Syndicale est fixé
à la ribotte (section du Marais) comme

Président

Secrétaire

Trésorier

Caissier

Membres composant la Commission

Estève Louis	du Marais	Primer
Kartin Léon	de la Ribotte	Commissaire
René Ramme	du Marais	Pr
Jacques Henri		
Lucien Louis		
Paul de Joseph		
Georges Louis		
André Charles		
René Albert		
Paul Louis		

La rareté nationale

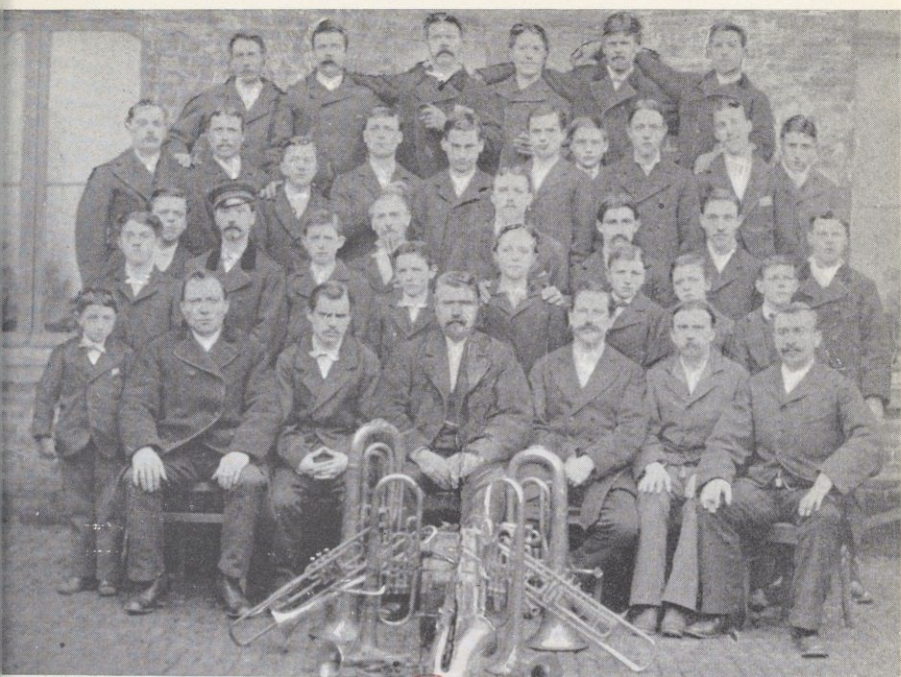
chanson en français de Lille
chantée par les amis réunis
à l'estaminet du cœur joyeux

1^{er} couplet

Heu, heu la bourgeoisie,
Est bien sûr, me maîtresse.
All' rimplache mes amis
Aujourd'hui la noblesse.
Eul ins les abbés
Eul tout chés grands diables
In voit les universités
Concours avec rigueur

Refrain

Je n'ai pas le temps de m'occuper
Des choses communes et banales
C'est-à-dire pour nous débarrasser
Eul tous chés copains
Y faut son bleu bonnet
L'union des travailleurs



La plus ancienne photo connue de la Fanfare municipale. Les musiciens n'ont pas encore d'uniformes. Plus tard, la société prit le nom de « Vétérante ».

Le français n'avait pas de féminin pour vétéran. Le dialecte local, encore en usage, permettait de le former régulièrement, avec une consonne d'appui qui lui donne une belle et solide allure. Souvenir local, et même régional, à conserver comme preuve de la richesse des anciens dialectes du Nord.

A gauche :

Par application de la loi de 1884, la fondation d'un syndicat devait être déclarée, sur papier timbré, au maire de la commune. Voici la déclaration de l'un des premiers syndicats de Lomme, celui des teinturiers : reproduction de la dernière page avec les noms des dirigeants.

Une chanson, en patois, exposait les idées essentielles du socialisme, à ses débuts dans la commune. Voici le premier couplet et le refrain.





Louis Cuingnet (1848-1912) peignait, le dimanche et pendant ses loisirs, des toiles agréables. Une partie de son œuvre a échappé aux bombardements de la première guerre mondiale. Voici le « joli bourg » vers 1890, mais sans les couleurs du tableau. Les arbres encadraient l'agglomération dont on aperçoit quelques maisons blanches et aussi « un château ». On restaurait l'église. A droite et à gauche, les deux distilleries et leurs hautes cheminées... L'image est belle avec ses blés dorés et les fleurs jaunes, rouges et blanches dans la prairie verte, près du chemin. Sur cette terre se pressent maintenant les constructions de part et d'autre de la rue Mattéoti.

A gauche. — *Le moulin*, jadis seigneurial, du Bourg. Encore debout lorsque Louis Cuingnet, jeune peintre rêveur, allait chaque dimanche de la belle saison planter son chevalet en un coin de Lomme. Ce moulin dépendait de la ferme, située à l'arrière-plan, et qui au temps de Louis Cuingnet appartenait à Desruelles. Elle se trouvait, à gauche vers Pérenchies, le long du chemin du Grand-But. A la fin du XIX^e siècle le paysage, dans ce coin de Lomme, était encore très boisé. Le moulin, institution vénérable du temps passé, dominait un paysage verdoyant que baignait le clair-obscur d'un printemps du Nord.

En bas, à gauche. — Voici sous un autre angle la « ferme Desruelles », celle d'André Villette avant et après 1789. Malgré la différence de facture, cette seconde toile est également l'œuvre de Louis Cuingnet.



Une petite ferme, ancienne, du Plaquet. Elle est couverte de chaume. La porte est formée de deux panneaux séparables et superposés : dispositif très fréquent à Lomme et dans la région. Les bâtiments forment un carré, approximatif, enserrant une cour où ferment le fumier cher à la volaille. L'ensemble menace ruine et ne vivra plus longtemps. La chèvre, au premier plan, est celle d'un paysan modeste. Tableau de Louis Cuingnet : mesure de son ami Louis Gaillard.

A droite : Autres peintures de Cuingnet.

L'église en 1889. Jadis il y avait des toits parallèles, un par nef. Après la Révolution on fit un toit unique que l'on voit sur l'image. Vers 1860 on donna à la tour un clocheton, à la place du télégraphe optique éliminé par l'invention de Morse.

1892-1893. On restaure l'église du Bourg. On voit l'ampleur des travaux. Seule la tour reste inchangée.



S. Cur
18







La première école du Marais après l'asile de 1873. Construite au début du siècle. Style aéré de ce que l'on appelle « la belle époque ». Bâtiment réservé aux garçons après la création d'une école de fille, voisine. Très endommagé pendant la deuxième guerre mondiale et remplacé par le groupe Voltaire-Sévigné, près de la Délivrance.

Deux vues de Lomme avant 1914 :

Le cabaret de la Liberté. On aperçoit, à l'arrière-plan, le vide des champs de la Dure-Mort. Devant le cabaret : le futur maire Dereuse et sa famille.

La route nationale vers le Bourg. Absence de circulation et calme villageois. Au loin, le pignon blanc du tonnelier de la commune. Cette maison, à l'entrée du chemin du Beau Visage, a été détruite par les bombardements de la première guerre mondiale. A gauche, sur le trottoir, les voitures et charrettes confiées à Despinoy Henri : « charronnages en tous genres ». Pendant longtemps il fut à Lomme le militant le plus actif du parti radical-socialiste.

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

